

21 avril 2024

**5<sup>ème</sup> dimanche de Carême. Dimanche de Ste Marie l'Égyptienne.  
HB 9, 11 - 14 / Mc 10, 32- 45**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les apôtres Jacques et Jean font une demande à leur maître : « *Accorde-nous, lui dirent-ils de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire !* ». Deux passages signifiants encadrent cette demande. Dans le premier, Jésus annonce ce qui l'attend dans les heures qui vont suivre : « *Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens ; ils vont le bafouer, cracher sur lui, le flageller et le mettre à mort, mais le troisième jour, il ressuscitera.* » Et à la fin : « *Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Le premier passage constitue ce qu'on appelle généralement une annonce de la passion, annonce que Jésus répétera trois fois avant de non plus l'annoncer, mais de la vivre. A chaque fois, ces annonces provoqueront une réaction des apôtres montrant qu'ils ne parviennent pas à comprendre ce que veut leur dire le Seigneur : **sa Gloire passe par sa passion. Son Royaume n'est accessible qu'au travers de la croix.** Comment leur en vouloir de cette incompréhension ? N'est-ce pas plutôt la nôtre dont nous devrions prendre conscience ? Certes, intellectuellement nous comprenons, d'autant plus que depuis des années, nous entendons des catéchèses, des homélies, des enseignements qui nous le répètent : la croix et la résurrection sont indissociablement liées. Mais comment cela s'incarne -t-il dans nos vies ? Ce chemin du Christ, de la passion à la résurrection, est-ce le nôtre, dans notre vie quotidienne ? Notre compréhension de ce mystère de la passion/résurrection se limite-t-elle à la récitation du symbole de la Foi (du « credo ») ou est-elle le cœur de notre vie personnelle, sociale, affective, professionnelle ?

La demande des apôtres Jacques et Jean s'inscrit dans ce questionnement. « *Accorde-nous, lui dirent-ils de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire !* » Cette demande, nous dérange. Nous reprenons facilement à notre compte l'indignation des autres disciples : Ils exagèrent ! quelle indécence, eux qui ont une telle proximité avec Jésus ! Pourtant, si nous envisageons cette demande avec un peu plus d'indulgence, que demandent Jacques et Jean sinon d'être proche de leur Seigneur quand il sera dans sa gloire ? N'est-ce pas notre souhait le plus cher dès à présent et quand nous devons quitter cette vie ? Rejoindre le Seigneur et être accueilli dans son sein, n'est-ce pas notre consolation ? La demande en elle-même n'est donc pas illégitime. Pensons à la prière avant la communion qui reprend celle du bon larron : « *Souviens-Toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume* » (Luc 23, 42). Mais cette demande légitime dévoile aussi un aspect moins positif : il s'agit avant tout pour Jacques et Jean de s'assurer une place de choix par rapport aux autres. Ils se mettent en rapport de concurrence et veulent être les premiers, tout comme les pharisiens, dénoncés par Jésus dans l'Évangile selon St Mathieu (23, 6) : « *ils*

*aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues* ». Ils montrent ainsi qu'ils ne comprennent encore pas **le total renversement de perspective** que demande Jésus : « *Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* » (20, 16) « *Celui qui s'élèvera sera abaissé et celui qui s'abaissera sera élevé* » ( 23,12) nous dit l'apôtre Mathieu; C'est une véritable révolution dans les valeurs qui prévalent dans le monde déchu, et celui qui veut suivre Jésus doit rompre avec elles, car pour eux, pour nous, « *Il ne doit pas en être ainsi* ». Peut-être devrions-nous retrouver un peu d'étonnement face à cet enseignement qui bouleverse tant l'univers et les catégories mentales des apôtres, qu'ils ne peuvent l'entendre. Nous, après 2000 ans de christianisme, si nous l'entendons et l'acceptons, c'est formellement et mollement. La beauté de nos célébrations auxquelles nous tenons tant pourrait bien être une manière de faire écran à **la radicale nouveauté du message du Christ**. Pourtant, suivre Jésus, c'est se mettre dans ses traces, Lui « *qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mt, 20, 28). Il nous révèle ainsi que **la grandeur ne s'appuie pas sur la domination, que l'autorité ne vient pas du pouvoir, mais que grandeur et autorité se fondent sur le service, le don, le pardon, l'amour et l'humilité**. Avec Jésus, à son image, la première place ne peut être que celle du serviteur. Quelle révolution en effet ! Prions pour que nous ayons assez de notre vie pour commencer à entrevoir et à mettre en œuvre ce qui nous est demandé. Être chrétien, ce n'est pas souscrire à une croyance, à une idéologie, c'est adhérer de toutes ses forces à **la personne de Jésus-Christ** et à son enseignement. Cela devrait changer radicalement notre vie, nos points de vue sur le monde et notre rapport aux autres. Prions pour que ce concept de service ne reste pas une idée, mais devienne pour chacun d'entre nous **un principe de vie**, car à travers lui, c'est bien en effet un avant-goût de la Vraie Vie qui nous est proposé. Principe de Vie qui doit orienter tous les aspects de notre existence : activités sociales, professionnelles, rencontres, décisions, analyses, prises de position. Le service c'est l'expression de l'Amour tel que Dieu en témoigne, c'est à dire au-delà du sentiment, de la sympathie ou de l'antipathie, de l'affection ou de l'aversion. L'Amour de Dieu et celui dont font preuve ceux qui vivent de Lui ne relève pas d'une catégorie morale s'exprimant par des injonctions du type : « il faut que... ». L'Amour et le service selon Dieu prend racine dans la reconnaissance de la filiation divine de chaque être humain et donc de notre fraternité. Par le service, dans la dépossession de soi, l'amour des ennemis, donc le Royaume nous devient possible.

Demandons au Seigneur de nous donner la grâce de voir dans chaque être humain notre prochain, c'est à dire quelqu'un qui a l'image divine déposée en lui, aussi voilée ou dégradée soit-elle. C'est en progressant dans la reconnaissance de cette part de divinité en chacun, quelques soient ses comportements et ses faiblesses que nous pourrons nous mettre à son service, l'aimer et ainsi grandir dans le regard de Dieu.

Amen.